

# Les sangliers du ronfleur

RÉCEMMENT invité à découvrir, avec quelques confrères de la presse cynégétique les charmes de la chasse du sanglier en Tunisie, nous avons eu le plaisir de rencontrer un personnage haut en couleur ! Il est le plus ancien organisateur de chasse dans ce beau pays et, par conséquent, possède un registre sans fin d'histoires drôles arrivées aux grands de ce monde venus chez lui pour les bêtes noires. L'homme, s'il n'avait pas été un restaurateur de tout premier ordre, aurait pu être comédien et aurait assuré un one-man show magistral tant il prend plaisir, malgré son âge respectable, à mimer les scènes de chasse ou de vie quotidienne qu'il a engrangées patiemment dans sa mémoire. Il faut dire que des histoires, il nous en arrive presque tous les jours, à nous, chasseurs. C'est ce qui fait le charme de notre passion et nous fait passer parfois auprès de nos concitoyens pour des menteurs, tant il est difficile de croire ce qui nous arrive parfois. Tenez, reprenons notre aubergiste tunisien. La matinée s'était

fort bien déroulée, deux sangliers avaient fait les frais de nos tirs mal assurés à l'arme lisse. Ils avaient été transportés à dos d'âne pour les sortir des fortes escarpées où nous chassions et avaient fini sur le toit d'un 4 x 4 muni d'une galerie pour l'occasion. Mais c'est à la première traque de l'après-midi que la scène amusante se déroula. Nous avions pique-niqué en plein air, sous un soleil radieux, un pique-nique de luxe, s'il vous plaît, avec table pliante entourée de chaises du même acabit. Il faut bien cela pour accueillir comme il se doit un couscous tunisien et un méchoui. Nous reprîmes la route forestière et fûmes placés le long d'une parcelle très dense de chênes-lièges. Chacun espérait le grand sanglier ou le passage d'une belle compagnie. La traque débuta, loin, très loin ! La tension baissa d'un cran. Les traqueurs avançaient dans l'océan vert.

D'abord debout, tous les chasseurs étaient sur le qui-vive le long de ce coupe-feu. Puis certains s'assirent, sur une souche, une roche, par terre... Mais l'un de nous avait droit à un concert privé. N'ayant pu embarquer son arme suite au zèle d'un employé de la société aérienne, il avait été contraint de chasser avec l'arme de notre hôte, le talentueux narrateur qui, du coup, l'accompagnait. Oui mais voilà, après le repas, ce dernier avait l'habitude de « fermer les yeux ». Fermer les yeux oui, mais aussi ouvrir la bouche, et toute grande en plus afin que ses ronflements s'en échappent puissamment. Bien allongé sur le dos, les mains sur le ventre tel un gisant, la chéchia sur les yeux, nous avions bien ri. Nous pouvions l'entendre, deux postes plus loin, excusez du peu ! Eh bien vous ne le croirez jamais. Durant tout le séjour, les sangliers furent d'une prudence extrême, rebroussant chemin à la moindre branche cassée. Où passa la première compagnie ? Aux pieds de notre ronfleur. Si bien que notre confrère le réveilla d'un coup de douze. Il rata le sanglier et ne fut pas félicité ! Quant à nous, nous avons bien charrié le tireur et son accompagnateur et que nous avons bu à leur santé le soir. ■

**L'auteur**  
LYONEL CHOCAT, chef de rubrique chasse au "Chasseur Français".

